

GUIDE PÉDAGOGIQUE POUR ENSEIGNANTS ET RELAIS

Guide pédagogique n° 4 / 2018 réalisé par la Maison des Arts



MAISON DES ARTS
Parc Bourdeau
20 rue Velpéau 92160 Antony
01 40 96 31 50
maisondesarts@ville-antony.fr

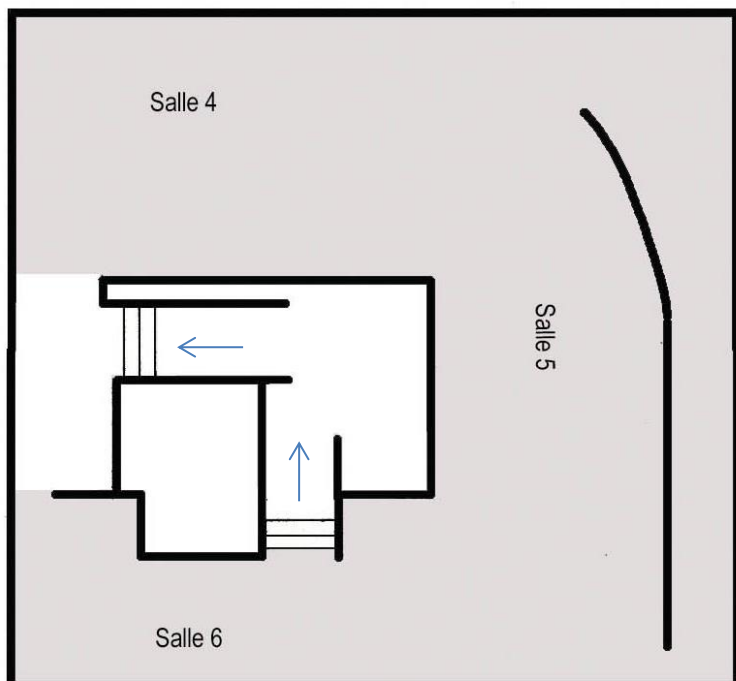
ENTRÉE LIBRE // Du mardi au vendredi 12h-19h / Samedi et dimanche 14h-19h / Fermé les jours fériés / Station Antony RER B

SOMMAIRE DU DOSSIER

Repères de l'exposition	p. 2
Contact partenariats et visuels	p. 2
Présentation générale de l'exposition	p. 3
Le naufrage de la Méduse, un tragique fait divers ?	p. 4
Le <i>Radeau de la Méduse</i> de Géricault, 1818-1819	p. 5
Le Radeau de la Méduse de Géricault dans les arts, de 1819 à nos jours	p. 7
La postérité du <i>Radeau de la Méduse</i> de Géricault : œuvres de comparaison	p. 10
Vocabulaire d'analyse d'œuvre	p. 17
Pistes de travail avant la visite de l'exposition	p. 18
Pistes de travail pendant la visite	p. 19
Pistes de travail après la visite de l'exposition	p. 21
Indications bibliographiques	p. 23

Repères de l'exposition

N. B. : exceptionnellement, le parcours de l'exposition se déroule de l'étage au rez-de-chaussée.



Premier étage

Salle 4 :

**Le Radeau de la Méduse
et Théodore Géricault**

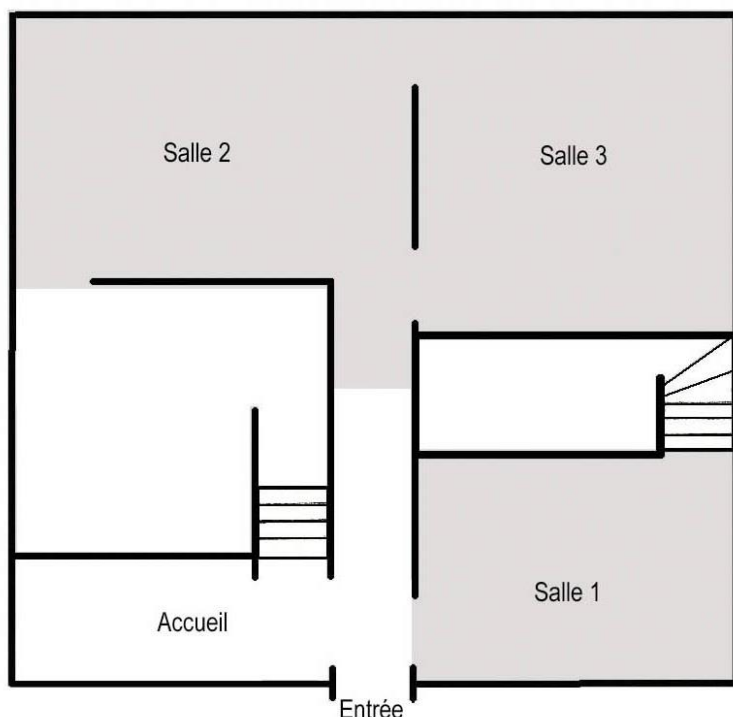
Salles 5 et 6 :

Jean-Michel Charpentier

"Un huis clos maritime grandeur nature"

Clarisse Griffon du Bellay

"Un Radeau en héritage"



Rez-de-chaussée

Salle 1 :

Jean-Michel Charpentier

"Un huis clos maritime grandeur nature"

Clarisse Griffon du Bellay

"Un Radeau en héritage"

Couloir et Salle 2 :

Lionel Guibout

"Medusa Project"

Salle 3:

Gérard Rancinan

"Le Radeau des Illusions"

Contact partenariats et visuels

Pour toute demande de renseignements sur l'exposition, de visuels des œuvres exposées et de partenariat avec la Maison des Arts, vous pouvez contacter :

Chloé Eychenne

Conseillère artistique et chargée du développement des publics

chloe.eychenne@ville-antony.fr

01.40.96.31.52

Présentation générale de l'exposition

Pourquoi l'exposition « Le Radeau de Géricault, 1818-2018 » ?

À l'occasion du bicentenaire du chef-d'œuvre de Géricault, *Le radeau de la Méduse*, peint entre 1818 et 1819 et conservé au musée du Louvre, la Maison des Arts souhaite présenter une exposition consacrée à cette toile majeure emblématique de la peinture française du XIX^e siècle et à son influence sur les artistes contemporains, dont le message socio-politique semble évoluer au fil de l'histoire. Avec cette exposition, la Maison des Arts souhaite mettre en avant la création contemporaine tout en l'inscrivant dans le temps long de l'Histoire de l'art. C'est également une occasion de participer à la formation du regard et de la culture artistique du public, notamment des plus jeunes.

Qui sont les artistes évoqués et présentés dans l'exposition ?

Théodore Géricault (1791-1824). Né à Rouen, Géricault et sa famille s'installe à Paris en 1795 ou 1796. À la suite du décès de sa mère en 1808, il hérite d'une fortune qui lui permettra de vivre confortablement toute sa vie. La même année, il commence à fréquenter l'atelier du peintre d'histoire et de batailles Carle Vernet ; son sujet privilégié d'alors est le cheval. Il entre ensuite vers 1810 dans l'atelier du peintre Pierre Guérin, grand prix de Rome qui rencontre un vif succès. C'est là qu'il rencontre en 1815-1816 le peintre Eugène Delacroix, qui l'admira tant. Travailleur forcené, il acquiert et développe une originalité picturale : touches apparentes, cadrages, choix des sujets. Il reçoit au Salon de 1812 une médaille d'or pour son tableau *Officier de chasseurs (Louvre)*, dans lequel il critique la guerre. Il s'engage cependant en 1814 dans la Garde nationale à cheval de Paris puis dans la Compagnie de Mousquetaires de Louis XVIII. Il présente au Salon de 1814 trois œuvres fortes témoignant de son nationalisme. En 1816, après avoir échoué plusieurs fois au Prix de Rome, Géricault part seul en Italie : c'est un choc esthétique sans pareil, à commencer par les œuvres de Michel-Ange et de Raphaël (dont on retrouve des échos dans *Le Radeau de la Méduse*). En Italie, le style de Géricault s'affirme davantage, vers toujours plus d'énergie ; il explore des thématiques inhabituelles telles que les scènes de rapt, de décapitation, mais aussi des scènes de la vie quotidienne et toujours des chevaux. Quelques mois après son retour en France début 1818, Géricault entend parler de l'épisode du radeau de la Méduse et décide d'en faire son grand sujet pour le Salon de 1819, durant lequel l'œuvre suscite un vif intérêt. Il présente le tableau les deux années suivantes en Grande-Bretagne, où il rencontre un grand succès. Il commence également à Londres en 1821 la lithographie. Après son retour en France, trois chutes de cheval compromettent gravement la santé de Géricault. Il meurt à 32 ans le 26 janvier 1824.

Quatre artistes contemporains ayant exploré le thème du radeau de la Méduse et l'œuvre de Géricault sont ensuite présentés dans l'exposition.

Jean-Michel Charpentier. La confrontation avec le Radeau de Géricault au Louvre a été un choc esthétique pour cet artiste qui, à partir de là, se concentre sur la thématique de l'humain. Peintre, illustrateur, graveur et carnetiste, il a imaginé une grande fresque inspirée du *radeau de la Méduse* en vue plongeante sous la forme de vingt-trois toiles emboîtables aux dimensions réelles du radeau (20 x 7 m). L'œuvre immerge le spectateur dans le drame qui se joue sous ses yeux.

Clarisse Griffon du Bellay. L'artiste est sculpteure sur bois. Elle est une descendante d'un rescapé du radeau de la Méduse. Elle a interprété l'histoire du radeau, avant tout personnelle, et l'œuvre de Géricault à travers une installation monumentale figurant le radeau, accompagnée de plusieurs sculptures autonomes sur le thème du cannibalisme. Ses œuvres expressionnistes sur la thématique sont avant tout cathartiques.

Lionel Guibout. Peintre, graveur, dessinateur, il a consacré une dizaine d'années à travailler sur le radeau de la Méduse. Son *Medusa Project* englobe peintures, arts graphiques, sculptures et livres d'artiste. L'ensemble retrace l'histoire du naufrage, qu'il interprète comme un événement mythologique.

Gérard Rancinan. Le célèbre photographe, que vous aviez pu découvrir dans l'exposition « L'ivresse du mouvement » consacrée à la photographie de sport en 2017, a réinterprété le radeau de Géricault dans une installation emblématique *Le radeau des illusions*. Il détourne ici le chef-d'œuvre pour évoquer le rêve illusoire des pays pauvres à la recherche d'un Eldorado : le monde occidental.

Le naufrage de la Méduse, un tragique fait divers ?

À la Restauration, par le Traité de Paris de 1815, la France récupère ses comptoirs au Sénégal, alors possessions de l'Angleterre depuis 1809. Louis XVIII, nouvellement installé sur le trône de France, décide d'envoyer une expédition de colons pour reprendre possession des territoires récemment rétrocédés. La flottille, composée de la frégate Méduse, de la corvette l'Echo, de la flûte la Loire et du brick l'Argus, appareille le 17 juin 1816 de la rade de l'île d'Aix et doit rallier Saint-Louis-du-Sénégal. La Méduse embarque environ 240 personnes sur les quelques 400 que compte l'expédition. Parmi ses passagers, se trouvent le nouveau gouverneur du Sénégal, le colonel Julien-Désiré Schmaltz (1771-1827) et sa famille, des soldats et des passagers désireux de tenter leur chance en Afrique tels que l'aide-chirurgien Jean-Baptiste Henri Savigny (1793-1843), le géographe Alexandre Corréard (1788-1857) ou encore Joseph Jean Baptiste Alexandre Griffon du Bellay (1788-1862), secrétaire du gouverneur.

La Méduse est placée sous le commandement d'Hugues Duroy de Chaumareys (1763-1841), un noble émigré pendant la Révolution revenu d'exil à la Restauration et officier de la Marine n'ayant pas navigué depuis plus de vingt ans. Voulant prendre de l'avance sur les autres navires de la flottille, Chaumareys fait accélérer la cadence de la Méduse, contre l'avis de son équipage et ignorant les signaux envoyés par les autres bâtiments. Suite à des erreurs de navigation, la Méduse dévie de sa trajectoire et s'échoue le 2 juillet 1816 sur le banc d'Arguin, au large des côtes de la Mauritanie (l'épave ne sera retrouvée qu'en 1986 par l'explorateur Théodore Monod).

Les différentes tentatives de remise à flot du navire échouent et une tempête guette ; l'évacuation devient alors nécessaire. Dans la nuit du 3 juillet, un conseil restreint prend la décision de fabriquer un radeau de vingt mètres par sept pour suppléer les six chaloupes de sauvetage. Dix-sept personnes choisissent de rester sur l'épave. Après avoir établi une liste de répartition des passagers, environ 150 personnes embarquent le 5 juillet sur le radeau, principalement des soldats et marins, mais aussi quelques passagers. Leur nombre étant trop important pour le radeau, ils doivent se tenir debout serrés les uns aux autres et baignent dans l'eau jusqu'à mi-corps. Placés sous les ordres de l'aspirant de marine Jean-Daniel Coudein, les infortunés ne disposent que d'un paquet de biscuits, immédiatement consommé, de deux barriques d'eau douce et six de vin.

La décision de tracter le radeau par les canots de sauvetage fait rapidement long feu. Le lien avec le radeau se coupe, peut-être sur l'ordre du commandant. Les passagers des canots optent pour des options différentes : ceux du gouverneur et du commandant rejoignent Saint-Louis-du-Sénégal en trois jours, une chaloupe surchargée de soixante personnes débarque sur la côte de la Mauritanie et tente sa chance à pied.

Livrés à eux-mêmes, les naufragés du radeau vont errer en mer durant treize jours. À bord de cette embarcation de fortune, la situation se dégrade rapidement. À une peur légitime, s'ajoutent la colère d'avoir été abandonnés, la soif, la faim et le délire éthylique. D'importantes mutineries se produisent les 7 et 8 juillet. Au septième jour de dérive, ils ne sont ainsi plus que vingt-sept à bord. Les passagers sont contraints de boire leur urine et s'adonnent à des actes d'anthropophagie sur les cadavres jonchant le radeau alors que, physiologiquement, ils auraient pu tenir plusieurs semaines sans alimentation. Le 13 juillet, les passagers jugés les plus mal en point sont jetés à la mer pour permettre la survie des autres. Le 17 juillet, les naufragés aperçoivent une première fois l'Argus venu à leur secours mais ce dernier ne les voit pas. Deux heures plus tard, l'Argus paraît à nouveau : c'est la délivrance. Quinze hommes sont ainsi sauvés, mais ils sont en piteux état, brûlés par le soleil et les jambes rongées par l'eau salée baignant des plaies à vif. Cinq d'entre eux meurent avant d'avoir regagné la côte.

Connu à Paris dès le mois de septembre 1816, l'événement devient un scandale d'ampleur internationale. Un procès dégrade le 3 mars 1817 le commandant Hugues Duroy de Chaumareys et le condamne à trois ans de prison. Cette catastrophe cristallise ainsi les tensions de l'époque. Des Français jugent la monarchie nouvellement restaurée responsable de la tragédie et condamnent la politique coloniale du pays.

Le Radeau de la Méduse de Géricault, 1818-1819

En 1817, de retour d'un séjour de deux années en Italie, le peintre Théodore Géricault (1791-1824) découvre par hasard le récit de cet effroyable événement par les rescapés Jean-Baptiste Henri Savigny et Alexandre Corréard. Il se prend alors de fascination pour le sujet. Rêvant d'un thème d'envergure à présenter au Salon, il délaisse sa première idée - l'affaire Fualdès, un sombre crime politique - pour le radeau de la Méduse.

Un long travail préparatoire

Géricault entreprend un long travail préparatoire à l'exécution de son tableau. Après la lecture du témoignage de Savigny et de Corréard, il rencontre ces derniers ainsi que d'autres rescapés dont Valéry Touche-Lavillette, le charpentier de la Méduse, avec lequel il fabrique une maquette du radeau sur laquelle il dispose des figurines en cire.

Par ailleurs, à la recherche d'une vérité anatomique et dans les expressions, le peintre étudie à la morgue et à l'hôpital Beaujon à Paris les visages d'agonisants, de cadavres et de corps amputés ; il se fait également livrer des membres amputés à son atelier par du personnel de l'hôpital. Il séjourne également au Havre pour s'imprégner de la mer et voir les bateaux.

Il réalise au total une cinquantaine de projets et d'esquisses, que l'on peut répartir en cinq groupes : les scènes de mutinerie, les scènes de cannibalisme, la vue de l'Argus à l'horizon, l'appel aux sauveteurs et le sauvetage des naufragés. Toutes ces esquisses ont sûrement un rôle documentaire pour contextualiser le sujet car on ne les retrouve pas dans le tableau.

Un chaos bien ordonné



Peint entre novembre 1818 et juin 1819, le *Radeau de la Méduse* est une huile sur toile de format colossal, environ cinq mètres de haut sur un peu plus de sept mètres de large. L'œuvre a été acquise par le musée du Louvre en 1824, peu après la mort du peintre.

Par cette monumentalité, les personnages à l'arrière-plan sont à échelle humaine et ceux du premier plan légèrement plus grands. Ce format accentue l'immersion du spectateur dans l'action du tableau.

L'étude des esquisses préparatoires montre que Géricault a longtemps hésité sur le choix du sujet. Il finit par privilégier le moment où les naufragés aperçoivent pour la première fois l'Argus.

Sur le radeau posé en biais, le chaos évoqué par Géricault est savamment ordonné autour de trois structures pyramidales. La première est formée par le mât et les cordes le tenant. La deuxième se trouve à gauche du tableau, elle est formée par des hommes morts ou désespérés. La dernière, sur la droite, présente à sa base des cadavres et des mourants, desquels émergent les survivants et au sommet de laquelle culmine un homme noir qui fait signe au navire en agitant sa chemise en direction de l'Argus venant les délivrer. Le regard du spectateur va naturellement de la gauche vers la droite, attiré dans un mouvement ascendant vers la délivrance des naufragés. La scène baigne dans un clair-obscur caravagesque qui lui confère un aspect tragique, renforcé par la palette sombre et restreinte du peintre.



Alors que ses études tournaient largement autour de la question du cannibalisme, Géricault n'y fait aucune allusion directe dans le tableau final. Il l'évoque de manière allégorique par la présence du groupe du père et de son fils mort au premier plan à gauche, sûrement tiré de la figure d'Ugolin dans *La Divine Comédie* de Dante. De même, alors qu'il a pourtant lu les

témoignages et rencontré des survivants, il choisit pour accentuer le drame de la scène de peindre une mer démontée alors que le temps était clair et la mer calme. L'œuvre s'inspire donc de la réalité mais Géricault propose une vision subjective et synthétique, aux accents théâtraux.

Il fait enfin poser de nombreux modèles : des amis proches tels que le peintre Eugène Delacroix, des peintres apprentis comme Jamar, des modèles professionnels tels que Joseph, des rescapés (Savigny, Corréard), des malades, des mourants et lui-même.

Une œuvre point de jonction entre classicisme et modernité

L'œuvre de Géricault, œuvre majeure de la peinture française du XIX^e siècle, s'inspire des grands maîtres de l'histoire de l'art. Il emprunte par exemple la *terribilità* de Michel-Ange (des formes tout à la fois colossales, puissantes et tourmentées), le clair-obscur du Caravage, ou encore l'harmonie de la composition et la netteté des contours du classicisme français (cf. les œuvres de Jacques-Louis David par exemple).

Cependant, le *Radeau de la Méduse* est un tableau novateur et est considéré comme le manifeste du Romantisme car il déroge aux règles jusque-là établies. Seule peinture d'histoire de Géricault, le *Radeau* renouvelle les codes de ce genre pictural établi au XVII^e siècle. À la place d'un récit épique à valeur intemporelle tiré de la mythologique, de la Bible ou de l'Histoire et construit autour d'un héros réel ou légendaire dont les gestes et émotions sont stéréotypés, Géricault choisit en effet d'illustrer sa vision personnelle, dans une esthétique morbide, d'un fait divers d'actualité, dans lequel est relatée l'histoire d'un groupe d'inconnus placé dans une posture peu glorieuse, tout en conservant le gigantisme d'un format traditionnellement dévolu à la peinture d'histoire.

Réception et interprétation de l'œuvre par les contemporains de Géricault

Présenté au Salon de 1819 sous un titre qui ne dupe personne "Scène de naufrage", le tableau de Géricault rencontre immédiatement un vif succès.

Dès 1819, alors que Géricault se défend dans sa correspondance de toute interprétation autre qu'une allégorie de l'horreur, l'on s'adonne à interpréter le *Radeau* de Géricault de diverses manières, selon que l'on est libéral ou monarchiste. En raison de la présence de la croix de la Légion d'honneur au cou du père (en bas à gauche), on y voit une allégorie du naufrage politique de la France, menée à la dérive par un roi réactionnaire. L'historien Jules Michelet, en 1848, fait du tableau une allégorie politique : « C'est la France elle-même, c'est notre société tout entière qu'il embarqua sur ce radeau de la Méduse ».

Au-delà de la condamnation de la monarchie, on y voit également une critique de l'esclavage et de la politique coloniale de la France. En effet, alors que les récits des rescapés ne mentionnaient qu'un homme noir à bord du radeau, Géricault a choisi d'en peindre trois, dont l'un dans la position clé guidant notre regard vers le sauvetage. La traite a été abolie le 15 avril 1818 mais reste pratiquée jusqu'en 1833. Or, la lutte contre l'esclavage semble être une cause chère à Géricault, qui à de nombreuses reprises a fait le portrait d'hommes et de femmes noirs ou métis. Le tableau peut ainsi être lu comme un message humaniste et républicain pour la fraternité des peuples.

Le Radeau de la Méduse de Géricault dans les arts, de 1819 à nos jours

Copier une œuvre pour la protéger

La pratique de la copie est fortement répandue jusqu'au XIX^e siècle et ne souffre pas de critique comme de nos jours. Tous les artistes y ont ainsi recours, à la fois pour se former par la pratique, fixer le souvenir des œuvres mais également approcher au plus près du génie de leurs prédécesseurs. C'est par exemple le cas de Jacques-Édouard Jabirot, qui copie en 1854 le *Radeau de la Méduse* de Géricault.

Dès la fin des années 1850, l'huile cuite au plomb utilisée par Géricault pour vernir le Radeau de la Méduse renforce les ombres et provoque des craquelures. Pour sauvegarder la mémoire du chef-d'œuvre attaqué par le temps, le musée du Louvre commande alors une copie conforme du tableau aux peintres Étienne-Antoine-Eugène Ronjat et Pierre-Désiré Guillemet en 1859. Cette œuvre, aux dimensions exactes de l'originale, est aujourd'hui conservée au Musée de Picardie d'Amiens.

L'influence de Géricault dans la peinture et la sculpture du XIX^e siècle

Le *Radeau de la Méduse* de Géricault devient une référence incontournable pour les peintres de la jeune génération. Il en va ainsi d'Eugène Delacroix (1798-1863), qui voue une admiration sans borne au père du Romantisme et écrit notamment dans son journal : "Géricault m'avait permis de contempler *Le Radeau de la Méduse* alors qu'il était encore en train d'y travailler. Cela eut un tel effet sur moi qu'à peine sorti de l'atelier, je commençai à courir tel un forcené jusqu'à chez moi, sans que rien ne puisse m'arrêter." On retrouve cette forte influence dans la composition et les contrastes chromatiques de célèbres tableaux de Delacroix comme *La barque de Dante* (1822) et *La Liberté guidant le peuple* (1830), tous deux conservés au musée du Louvre.

Le *Radeau* de Géricault inspire également les sculpteurs, peut-être en raison de la grande plasticité et de l'expressivité des personnages. Ainsi, en 1839-1840, à la demande du fils du peintre, le sculpteur Antoine Étex (1808-1888) réalise un tombeau pour Géricault - au cimetière du Père-Lachaise à Paris - sur la face principale duquel il sculpte un bas-relief du *Radeau*. Quelques années plus tard, entre 1857 et 1861, Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875), copie le tableau de Géricault au musée du Louvre puis en réalise des esquisses en terre cuite dont il s'inspire fortement pour réaliser son groupe en bronze *Ugolin*, aujourd'hui conservé au Musée d'Orsay.

Le Radeau de la Méduse dans la culture populaire depuis le XIX^e siècle

L'influence du *Radeau de la Méduse* de Géricault est telle qu'on la retrouve dès les années 1830 dans la culture populaire. Tous deux intitulés *Le naufrage de la Méduse*, un opéra des frères Cogniard est donné à Paris, au Théâtre de la Renaissance et un drame de Charles Desnoyer est joué, également à Paris, au Théâtre de l'Ambigu-Comique la même année 1839. Au frontispice du livret de la pièce de théâtre se trouve une lithographie du tableau de Géricault. De nombreuses lithographies, faciles à produire et à reproduire, permettent ainsi la diffusion massive du tableau de Géricault.

L'œuvre est également mentionnée en 1876 par Émile Zola dans son célèbre roman *L'Assommoir*. Au cours du chapitre trois, lors du mariage de Gervaise et de Coupeau, la noce décide d'aller visiter le musée du Louvre. Pendant leur parcours, les protagonistes passent ainsi devant le tableau de Géricault : "[...] Puis, au bout, Monsieur Madinier les arrêta brusquement devant le *Radeau de la Méduse* ; et il leur expliqua le sujet. Tous, saisis, immobiles, ne disaient rien. Quand on se remit à marcher, Boche résuma le sentiment général : c'était tapé."

Dans la culture populaire, la référence au naufrage de la Méduse et à l'œuvre de Géricault qui lui est inextricablement liée semble s'essouffler à la fin du XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle. On retrouve leur trace à partir de la fin des années 1950, notamment avec la couverture de la bande dessinée *Coke en stock*, une aventure de Tintin publiée par Hergé en 1958. La bande dessinée a souvent, depuis, cité le Radeau de Géricault (cf. *Astérix légionnaire*, *De cape et de crocs* tome 8, etc...). Les illustrateurs empruntent le plus souvent la composition pyramidale à Géricault.

On trouve également des références au *Radeau* en musique. C'est notamment le cas de la célèbre chanson de Georges Brassens, *Les copains d'abord* (1964), mais également de celle du groupe anglais The Pogues intitulée *The walk of Medusa* (1990), qui témoigne de l'intérêt toujours aussi international pour ce fait divers mis en lumière par Géricault.

Les arts vivants ne sont pas en reste et, dans la lignée du XIX^e siècle, des pièces de théâtre, mais aussi des films, ont vu le jour ayant pour thème le *Radeau*, et ce encore tout récemment. On n'y relate plus une succession de faits depuis le naufrage jusqu'au sauvetage. Il s'agit plutôt de s'interroger sur des points précis comme la question taboue du cannibalisme, celle des responsabilités dans le naufrage et celle d'une certaine esthétique de la mort.

Enfin, il est à noter que l'œuvre de Géricault a plusieurs fois été détournée dans un contexte publicitaire au cours des XX^e et XXI^e siècles, le plus souvent dans des campagnes au service d'une cause - comme en 2015 pour l'ONG Surfrider pour la protection des océans - renouant ainsi avec la dimension engagée du *Radeau de la Méduse*.

Le Radeau de la Méduse dans les arts des XX^e et XXI^e siècles

L'influence du *Radeau de la Méduse* de Géricault sur les artistes modernes et contemporains se fait jour surtout à partir des années 1970. L'œuvre sert alors différents discours, mais son utilisation ne semble jamais neutre.

D'une manière générale, on constate que les artistes ayant recours à Géricault dans leur travail se documentent beaucoup sur l'histoire de cet épisode mais sont globalement attirés par l'Histoire. On a pu noter depuis les années 1990, une tendance à un retour de l'histoire comme sujet choisi par les peintres contemporains. Mais, comme Géricault en son temps, il ne s'agit pas d'une peinture d'histoire à la manière classique. Cette peinture, comme les autres disciplines artistiques, sont rarement historiques au sens strict, comme dans le *Radeau de la Méduse* de Clarisse Griffon du Bellay. Le sujet n'est parfois qu'un simple prétexte en vue de libérer le travail formel, comme dans l'œuvre de Frank Stella *Raft of Medusa, part I*, dans laquelle le récit du naufrage est l'occasion pour l'artiste de mettre en avant des jeux de matières provenant de bateaux.

La poétique du fragment chère à Géricault, qui se voit surtout dans ses travaux préparatoires au *Radeau*, se retrouve dans des œuvres originales mettant l'accent sur des détails de l'histoire. C'est notamment le cas d'artistes comme Elizabeth Zvonar ou Rachel Kneebone, qui choisissent de représenter des amas de fragments humains, délaissant l'aspect narratif.

Comme pour mieux s'affronter au gigantisme de la toile de Géricault, on peut constater que les œuvres modernes et contemporaines s'appropriant ou détournant le *Radeau de la Méduse* optent presque tous pour d'immenses formats. Il peut s'agir de fresques à l'échelle monumentale, comme celle de Jean-Michel Charpentier aux dimensions du radeau réel. Il peut également s'agir de démultiplier l'œuvre sur une multitude de support. Ainsi de nombreux artistes, fascinés par l'histoire du *Radeau* comme a pu l'être Géricault, se plongent plusieurs années durant dans de vastes projets dans lesquels ils explorent plusieurs facettes et plusieurs directions de ce tragique fait divers. Bien souvent, ils réalisent des installations mêlant plusieurs techniques artistiques, différents points de vue, etc. Les travaux de Lionel Guibout et de Martin Kippenberger s'inscrivent dans cette démarche.

Mais ce qui semble caractériser l'ensemble des œuvres modernes et contemporaines utilisant le *Radeau de la Méduse* de Géricault, bien souvent, est le détournement du tableau pour servir un autre propos engagé, reflétant des considérations sociopolitiques. Une des premières occurrences de ces détournements date de 1974-1975. Le collectif des Malassis (dont Henri Cueco) exécute alors dans un centre commercial grenoblois la fresque *Onze variations sur le Radeau de la Méduse ou la dérive de la société*, qui détourne l'œuvre de Géricault vers un discours contre les dérives de la société de consommation.

Le *Radeau* de Géricault est en réactualisation constante, au gré des évolutions sociales de notre temps. Ainsi, qu'il s'agisse d'œuvres anciennes relues par leurs artistes à la lumière de l'actualité ou bien de créations contemporaines, l'œuvre de Géricault soutient principalement aujourd'hui un rappel des naufrages de bateaux de migrants en mer Méditerranée et la crise des réfugiés en général. C'est le cas du *Radeau des Illusions* (2009) de Gérard Rancinan, mais aussi de *The Raft of the Medusa* (2009) d'Adad Hannah, de *Harragas, les damnés de la mer* (2009) de Kader Attia, du *Radeau de la Méduse* de Banksy (2015, effacé en 2017), ou encore de *The raft of Lampedusa* (2016), un groupe sculpté par Jason deCaires Taylor et exposé au fond de l'océan.

Dans les œuvres de ces artistes un drame humain au sens général semble se jouer. On voit ainsi surgir une même volonté, consciente ou non, de tirer l'épisode choisi vers une dimension plus universelle, capable de parler à tout le monde.

La postérité du *Radeau de la Méduse* de Géricault : Œuvres de comparaison

XIX^e siècle



Eugène Delacroix, *La barque de Dante*, 1822, huile sur toile, 189 x 241,5 cm, Paris, Musée du Louvre



Eugène Delacroix, *La Liberté guidant le peuple*, 1830, huile sur toile, 230 x 325 cm, Paris, Musée du Louvre



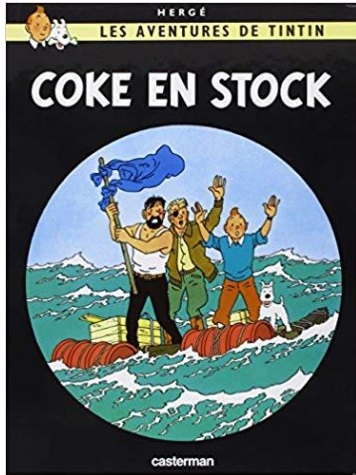
Antoine Etex, *Le radeau de la Méduse*, 1839, bas-relief en plâtre, Montargis, Musée Girodet



Jean-Baptiste Carpeaux, *Naufragée échouée*, vers 1860, esquisse en terre cuite d'après le Radeau de la Méduse de Géricault, 92 x 28,3 x 11,5 cm, Paris, Musée d'Orsay



Jean-Baptiste Carpeaux, *Ugolin*, 1862, bronze, 194 x 148 x 119 cm, Paris, Musée d'Orsay



Hergé, *Les aventures de Tintin, tome 19 Coke en stock*, 1958, couverture et p. 39



Albert Uderzo et René Goscinny, *Astérix légionnaire*, 1967, planche p. 35



Les Malassis (collectif), *Onze variation sur le Radeau de la Méduse ou La dérive de la société*, 1975, fresque peinte, 2000 m², Grenoble-Échirolles, Centre commercial Grand Place



Elizabeth Shannon, *Raft of the Medusa*, 1978, dimensions inconnues, installation composée de bois, cordages, ossements et câbles, coll. part.



Jan Fabre, *Le radeau. L'art est/n'est pas solitaire*, 1986, technique mixte



Speedy Graphito, *Le radeau de la Méduse ou le radeau des Médusé*, 1987, livre



John Connell et Eugene Newmann, *The raft project* (extrait), 1989-1994, installation composée de bois et de métal, dimensions inconnues, coll. part.



Frank Stella, *Raft of Medusa, part I*, 1990, huile et émail sur aluminium en nid d'abeille gravé avec tubes d'acier, poutres et éléments métalliques, 424 x 414 x 403 cm environ, New Canaan (États-Unis), The Glass House



Martin Kippenberger, *Raft of the Medusa* (extrait), 1996, huile sur toile, 200 x 240 cm, Köln (Allemagne), Galerie Gisela Capitain



Valérie Favre, *Les restes de la Méduse*, 1996, techniques diverses, dimensions variées, Paris, Centre Pompidou





Hu Jieming, *Raft of the Medusa*, 2000, série de quatre photographies, 150 x 225 cm chacune, coll. part.



Bruce High Quality Foundation, *The raft of Medusa*, 2004, photographie, 106 x 106 cm, coll. part.



Joel Peter Witkin, *The raft of George W. Bush*, 2006, photographie, dimensions non connues, coll. part.



Alain Ayroles et Jean-Luc Masbou, *De cape et de crocs*, tome 8 *Le maître d'armes*, 2007, planche 18



Bertille Bak, *Le radeau de la Méduse*, 2008, tapisserie, 90 x 130 cm, Collection Frey, Grande Finale Freland



Rodger Roundy, *A cute girl*, 2008, 183 x 244 cm, technique non connue, Healdsburg (États-Unis), Paul Mahder Gallery



Pierre-Adrien Sollier, *Le radeau de la Méduse avec des playmobil*, 2009, acrylique sur toile, 130 x 97 cm, coll. part.



Elizabeth Zvonar, *Raft of the Medusa (after Gericault)*, 2009, porcelaine, 23 x 18 x 13 cm environ, coll. part.



Adad Hannah, *Le Radeau de la Méduse*, 2009, tableaux vidéos (extrait)



Kader Attia, *Harragas, les damnés de la mer*, 2009, mosaïque de photographies (vue générale et détail)



Philippe Lucchese, *Le radeau de la Méduse*, 2014, photographies (extrait)



Ju Duogi, *The vegetable museum*, 2008, montage photographique à partir de légumes



Renaud Guérin, *Le radeau de la Méduse*, série de photographies, (extraits)



Wolfe von Lenkiewicz, *The raft of the Medusa*, 2013,



Jeff Koons, *Gazing Ball (Gericault Raft of the Medusa)*, 2014-2015, huile sur toile, verre et aluminium, 175.9 x 259 x 37.5 cm, coll. part.



Peter Saul, *Last moment on the the Raft of the Medusa*, 2015, acrylique sur toile, 162 x 203 cm, Mary Boone Gallery



Banksy, *Le radeau de la Méduse*, 2015, œuvre de street art dans une rue de Calais, effacé en 2017



Campagne publicitaire de l'ONG Surfrider, 2015



Rachel Kneebone, *Raft of the Medusa*, 2015, porcelaine,



Reconstitution du radeau de la Méduse, 2016, bois et cordages, Rochefort, Musée de la Marine



Jason deCaires Taylor, *The raft of Lampedusa*, 2016, sculptures en ciment, Lanzarote (îles Canaries), Museo Atlántico (Galerie sous-marine)



Gérard Willemenot, *Le radeau de la Méduse*, date inconnue, 60 x 92 cm, huile sur bois, coll. part.



Kent Monkman, *Miss Chief's wet dream*, 2018, acrylique sur toile, 144 x 288 cm, collection Donald R. Sobey

Technique :

- Peinture
- Sculpture
- Gravure
- Livre d'art
- Dessin
- Photographie
- Installation
- Archive

Format :

- Carré / Rectangulaire / Rond
- Vertical (format « portrait ») / Horizontal (format « paysage »)
- Petit / Moyen / Grand / Grandeur nature / ...

Cadrage :

- Gros plan : une partie du sujet ou de l'environnement
- Plan moyen : le sujet apparaît en entier
- Plan large ou plan d'ensemble : le sujet dans une partie de l'environnement
- Plan général : le sujet dans son environnement général
- Plan rapproché : le sujet est coupé à la taille ou à la poitrine, le décor est secondaire
- Plan américain : le sujet est coupé à mi-cuisse, le décor est secondaire

Angle de prise de vue :

- À hauteur d'œil : le sujet est perçu frontalement
- Plongée : le spectateur regarde le sujet qui est au-dessous de son regard (il plonge son regard vers le bas)
- Contre-plongée : le spectateur regarde le sujet qui est au-dessus de son regard (il lève les yeux vers le haut)

Profondeur de champ :

- Premier plan
- Deuxième plan
- Arrière-plan

Composition :

- Lignes verticales : impression de stabilité
- Lignes horizontales : impression de stabilité
- Lignes obliques : impression d'instabilité, dynamisme
- Lignes droites / courbes
- Inscription des volumes dans des formes géométriques

Lumière :

- Jour / Nuit
- Naturelle / Artificielle
- Son origine
- L'effet produit

Noir et blanc :

- Contrasté / Doux (dominante grise)
- Sombre / Clair

Couleurs :

- Chaudes / froides
- Contrastées / Non contrastées
- Sombres / Claires

Pistes de travail avant la visite de l'exposition

Avant la visite, la thématique de l'exposition peut être abordée de diverses manières.

1. Se documenter sur l'histoire du radeau la Méduse, sur Géricault et le Romantisme (cf. indications bibliographiques). Utiliser notamment le site *Gallica* de la Bibliothèque nationale de France pour apprendre à rechercher des documents de différentes natures autour d'une même thématique.
2. Élaborer une grille d'analyse d'une peinture et d'une sculpture et s'exercer avec une œuvre de l'exposition
 - Décrire le format
 - Décrire la technique
 - Décrire les différents plans composant une image
 - Trouver les lignes de la composition
 - Comprendre l'intention de l'artiste
3. Montrer des détails d'œuvres à retrouver le jour de la visite pour affuter le regard.
4. Observer les travaux préparatoires de Géricault sur Internet et les comparer à la version finale du tableau.
5. Comparer l'œuvre de Géricault à celle, par exemple, de Joel Peter Witkin (composition, technique, interprétation).
 - Lire l'interview de l'artiste dans *The Guardian* expliquant sa démarche : <https://www.theguardian.com/artanddesign/2016/feb/18/joel-peter-witkins-best-photograph-george-w-bush-the-raft-of-the-medusa-interview>
6. Pour le cycle 3, lire l'album de François Place et Brunot Pilorget *Le radeau de Géricault* (2018).
 - Dossier pédagogique « Pont des Arts » : <https://cdn.reseau-canope.fr/archivage/valid/contenus-associes-dossier-pedagogique-N-16036-25067.pdf>
7. Imaginer un ou plusieurs ateliers d'écriture autour du *Radeau* de Géricault.

Pistes de travail pendant la visite

Voici quelques pistes principales à explorer dans l'exposition salle par salle, que vous retrouvez sous forme de questions ludiques dans le livret-jeu fourni avec ce guide pédagogique.

Salle 4 – Le radeau de la Méduse et Théodore Géricault

- La question du fait divers, d'actualité : à partir des documents d'archives et du tableau de Géricault
- La question du témoignage autobiographique : à partir des documents d'archives, notamment le récit du passager Griffon du Bellay
- Le mouvement romantique en peinture : à partir du tableau de Géricault
- Le genre de la peinture d'histoire : à partir du tableau de Géricault
- La notion d'artiste engagé, par l'interprétation du tableau de Géricault : le peintre ne parlait que d'une esthétique morbide et d'une fascination pour l'horreur du drame mais c'est aussi une œuvre engagée car elle critique la monarchie nouvellement restaurée et témoigne de la volonté de Géricault de fraternité entre les peuples après l'abandon officiel de la traite négrière de 1815, qui perdure cependant
- L'influence de l'œuvre de Géricault sur les artistes du XIX^e siècle : à partir des pièces de théâtre, livrets d'opéras évoqués dans la salle et à partir de recherches sur Internet
- La question de la copie en art, valorisée au moins jusqu'au début du XX^e siècle : à partir du tableau de Géricault et la copie de Jacques-Édouard Jabirot

Salles 5, 6 et 1 – Jean-Michel Charpentier, "Un huis clos maritime grandeur nature" et Clarisse Griffon du Bellay, "Un Radeau en héritage"

- La question des travaux préparatoires (rôles, comparaison avec œuvres finales, etc.) : à partir de toutes les œuvres de ces trois salles
- Comparer l'œuvre de Clarisse Griffon du Bellay au tableau de Géricault : même gigantisme ici traduit en trois dimensions, composition pyramidale, expressions pathétiques, un fait divers d'actualité mais œuvre cathartique pour l'artiste car l'histoire du radeau fait partie de son histoire personnelle, technique différente, esthétique morbide plus poussée, œuvre non romantique mais expressionniste, corps faméliques, allusions directes au cannibalisme
- Comparer l'œuvre de Jean-Michel Charpentier au tableau de Géricault : même gigantisme par la volonté de faire une fresque aux dimensions réelles du radeau de la Méduse (20 x 7 mètres), couleurs crépusculaires réduites, attention portée au modelé des corps, insertion d'un autoportrait du peintre mais vue en plongée et non frontale, des groupes de personnages plus isolés, insertion de personnages sans lien avec l'œuvre de Géricault ou les récits de rescapés du radeau
- Reprise d'une thématique, de schémas de composition, etc. mais dans les deux cas, une volonté de la part des artistes de porter un discours plus universel sur la condition humaine plus généralement

Couloir et Salle 2 – Lionel Guibout, "Medusa Project"

- La question des travaux préparatoires (rôles, comparaison avec œuvres finales, etc.)
- Repérer différentes techniques : sculpture en bronze, lithographies pour l'édition de livres, dessin avec des encres sur papier (noire, sépia, etc.), huile et acrylique sur toile
- Les rapports entre le texte et l'image, la question de l'illustration
- Comparer les œuvres de Lionel Guibout avec le récit de Savigny
- Cadres de Lionel Guibout plutôt cinématographiques ; il considère ses travaux préparatoires comme les différents rushes d'un film
- Comparer l'œuvre de Lionel Guibout au tableau de Géricault : tous les deux inspirés par les récits de survivants du radeau de la Méduse, composition pyramidale, long et important travail préparatoire, esthétique morbide et gigantisme de la composition et des corps mais traitement de l'événement en une constellation de détails narratifs contrairement à la synthèse proposée par Géricault, variété des techniques employées, trait de Lionel Guibout beaucoup plus nerveux et dynamique

Salle 3 – Gérard Rancinan, "Le Radeau des Illusions"

- Comprendre la notion d'"installation" en art contemporain : ici, plusieurs éléments d'apparences disparates dialoguent pour évoquer un seul et même sujet
- Évoquer les collaborations entre artistes, ici le photographe Gérard Rancinan et l'écrivaine Caroline Gaudriault
- Comparer l'œuvre de Gérard Rancinan au tableau de Géricault : il s'agit d'un détournement de l'œuvre de Géricault, comme Gérard Rancinan l'a fait avec d'autres tableaux célèbres comme *La Liberté guidant le Peuple* de Delacroix (lui-même inspiré par le *Radeau* de Géricault) : même composition à partir de structures pyramidales, le radeau posé en biais sur la mer, la grande vague à gauche, l'éclaircie dans le ciel, les personnages tournées vers le haut droit de l'œuvre vers leur espoir, les couleurs, même gigantisme de la composition, c'est aussi une œuvre engagée mais la scène se passe dans les années 2000, shooting de la photographie qui se rapproche du cinéma (figurants, costumes, décor entièrement fabriqué, tournage mis en scène par le photographe, etc.), la mer est en fait une mer de plastique, l'œuvre évoque l'illusion des migrants pensant trouver sur les terres occidentales un eldorado qui n'existe pas

Pistes de travail après la visite de l'exposition

Le thème de l'exposition peut être exploité dans de nombreuses matières. Voici quelques exemples.

- **En français et en littérature** : étude d'un corpus de textes autour du radeau de la Méduse : récit des rescapés du radeau de la Méduse Savigny et Corréard (disponible sur Gallica), critiques d'art lors de la présentation du tableau de Géricault au Salon de 1819, coupures de presse relatant l'épisode (sur Gallica), passages de romans, de pièces de théâtre et de bandes dessinées faisant référence au *Radeau de la Méduse* ; étude du Romantisme dans la littérature, etc.
 - **En histoire** : étudier la période de la Restauration dans laquelle prend place le radeau de la Méduse et les évolutions sociopolitiques du temps, l'abolition de la traite des esclaves par exemple.
 - **En EMC** : élargir par exemple la portée du tableau de Géricault à la question des migrants en Europe via un débat, etc.
 - **En musique** : analyser des chansons et des opéras sur le thème du radeau de la Méduse, étudier des œuvres du courant romantique tout en regardant le tableau, etc.
 - **En mathématiques** : analyse de la composition du tableau de Géricault, organisée autour de structures pyramidales, toile partagée en carrés égaux, etc.
- **Propositions d'ateliers artistiques :**

1. Premier atelier : Reconstitution du Radeau de la Méduse de Géricault à la manière de Gérard Rancinan

Buts de l'atelier :

- Observer et comprendre la construction du tableau de Géricault
- Prendre possession de son corps et de l'espace

Techniques travaillées :

- Bricolage
- Expression corporelle, théâtre
- Photographie numérique

Déroulé de l'atelier :

- Fabriquer le décor de l'œuvre : découpe de sacs poubelle pour recouvrir le sol pour représenter la mer ; peindre une fresque collective représentant le ciel avec les nuages et l'éclaircie
- Construire un radeau : par exemple à partir de morceaux de bois, de palettes en bois, de cordages et de vieux draps
- Faire poser les élèves comme les personnages du tableau de Géricault
- Prendre la composition en photo
- Ensuite, éventuellement, modifier les poses et reprendre en photo pour créer une galerie de variations autour du tableau vivant

2. Deuxième atelier : Représenter un fait d'actualité à la manière de Géricault

But de l'atelier :

- S'intéresser à l'actualité
- S'appropriier la composition de Géricault et sa signification

Techniques travaillées :

- Recherche, lecture et compréhension d'un article de presse écrite ou en ligne
- Écriture
- Décalquage
- Dessin
- Peinture

Déroulé de l'atelier :

- Dans un quotidien papier ou en ligne, chaque élève repère un événement de l'actualité qui l'intéresse
- Imaginer une histoire à partir de ce fait d'actualité avec des mots : choisir le moment, les personnages, etc.
- Sur une feuille A3, reporter grâce à un papier calque les lignes de la composition du *Radeau de la Méduse* de Géricault (composition pyramidale, grande ligne ascendante d'en bas à gauche vers en haut à droite pour traduire l'espérance, etc.)
- Retranscrire sur cette feuille l'histoire choisie en images dessinées, en prenant soin de l'intégrer dans la composition de Géricault
- Coloriser l'œuvre à la peinture

3. Troisième atelier : Détournement du Radeau de la Méduse de Géricault (2 versions)

But de l'atelier :

- Observer et comprendre la construction du tableau de Géricault
- Percevoir les notions d'échelles

Techniques travaillées :

- Découpage
- Décalquage
- Dessin
- Collage
- Coloriage

Déroulé de l'atelier :

- Découper des silhouettes de personnages dans des catalogues et magazines
- Sur une feuille A3, reporter grâce à un papier calque les lignes de la composition du *Radeau de la Méduse* de Géricault (composition pyramidale, grande ligne ascendante d'en bas à gauche vers en haut à droite pour traduire l'espérance, etc.)
- Coller sur la feuille les personnages découpés à l'intérieur de cette composition
- Colorier le décor

OU

- Copier la structure de l'œuvre de Géricault sur une feuille A3 : le radeau posé en biais, le mat, les cordages et la voile
- Remplacer les personnages de Géricault par d'autres au choix

Sitographie

Jean-Michel Charpentier :
www.jeanmichelcharpentier.fr

Clarisse Griffon du Bellay :
www.clarissegriffondubellay.com

Lionel Guibout :
www.galleriadelleone.com/medusa-project

Gérard Rancinan :
www.rancinan.com

Essais et témoignages

Nina M. Athanassoglou-Kallmyer, *Théodore Géricault*, Londres, Phaidon, 2010

Jacques-Olivier Boudon, *Les naufragés de la Méduse*, Paris, Belin, 2016

Maria Teresa Caracciolo, *Le romantisme*, Paris, Citadelles & Mazenod, 2013

Jean-Yves Blot, *La Méduse, chronique d'un naufrage ordinaire*, Paris, Arthaud, 1982

Jean-Michel Charpentier, *Le Radeau. Récit des rescapés de la Méduse Alexandre Corréard & Jean-Baptiste Savigny*, Bordeaux, Elytis, 2010

Bruno Chenique (dir.), *Géricault, au cœur de la création romantique : Etudes pour le radeau de la Méduse*, catalogue d'exposition, musée d'art Roger-Quilliot, Clermont-Ferrand, 2 juin-2 septembre 2012, Clermont-Ferrand, Musée d'art Roger-Quilliot, 2012

Valérie Dupont et Bertrand Tillier (dir.), *Sociétés & Représentations*, n° 33 : *Pour de faux ? Histoire et fiction dans l'art contemporain*, printemps 2012

Denis Escudier, *L'affreuse vérité de M. Savigny*, Saint-Jean-d'Angély, Bordessoules, 1991

Caroline Gaudriault et Gérard Rancinan, *Métamorphoses. Natures mortes et conversations*, Paris, éditions Paradox, 2009

Martial Guédrón, *La plaie et le couteau. La sensibilité anatomique de Théodore*

Géricault (1791-1824), Paris, Éditions Kimé, 1997

Lionel Guibout (ill.) sur le récit de Jean-Baptiste Savigny, *Méduse*, 2000

Michel Hanniet, *Le naufrage de la Méduse, 1816-2016. Des causes du naufrage à ses conséquences politiques*, Louviers, Ancre de Marine éditions, 2016

Sylvain Laveissière, Régis Michel et Bruno Chenique, *Géricault*, catalogue d'exposition, Grand Palais 1991-1992, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 1991

Philippe Masson, *L'affaire de la Méduse. Le naufrage et le procès*, Paris, Tallandier, 1989

Jonathan Miles, *Le radeau de la Méduse*, Bordeaux, Éditions Zeraq, 2015

Sylvie Petit, *Le radeau de la Méduse dans la littérature et l'imaginaire aux XIX^e et XX^e siècles*, thèse de doctorat en Littérature et civilisation françaises et comparées, Besançon, 2001

Michel Schneider, *Rêve de pierre, le radeau de la Méduse*, Paris, Gallimard, 1991

Littérature et Théâtre

Auguste Bailly, *Le radeau de la Méduse*, 1929

Alessandro Baricco, *Océan mer*, 1997

Germain Bazin, *Théodore Géricault*, Paris, La bibliothèque des arts, 1987-1992

André Benedetto, *Le radeau de la Méduse*, 1984 (in *Le Titanic et autres clips*, 1986) (théâtre)

Antoine Choplin, *Radeau*, 2015

Catherine Cuenca, *Le naufragé de la Méduse*, 2016 (jeunesse)

Catherine Decours, *Le lieutenant de la frégate légère*, 2005

Charles Desnoyer, *Le naufrage de la Méduse, drame en cinq actes*, 1839, disponible sur :
www.books.google.fr/books?id=71mA8OHY6ZUC&pg=PA16&dq=charles+desnoyer+m

%C3%A9duse&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwj2zKaX6bncAhXBzIUKHWb3AZoQ6AEIKzAB#v=onepage&q=charles%20desnoyer%20m%C3%A9duse&f=false (théâtre)

Erik Emptaz, *La malédiction de la Méduse*, 2005

Lionel Guibout (ill.) et Michel Tournier (texte), *Méduse*, 2002

Jacques Henric, *Méduse, scènes de naufrage*, 1993

Jean-François Hutin, *Le complot de la Méduse*, 2010

Thomas Jolly, *Le radeau de la Méduse*, 2016 (théâtre, extraits disponibles sur Internet)

Dorothée Koechlin de Bizemont, *Écris, Charlotte ! Journal d'une rescapée de la Méduse*, 2010

François Place et Bruno Pilorget, *Le Radeau de Géricault*, 2018

Roger Planchon, *Le radeau de la Méduse ou Gustave et Théo*, 1995 (in *Théâtre complet*, Paris, Gallimard, collection Blanche, 2010) (théâtre)

Martine Le Coz, *Le Nègre et la Méduse*, 1999

Mary-Jane Noël, *Le radeau de la Méduse*, 2005

Pascale Perrier et Hélène Masson Bouty, *Tempête dans l'atelier de Géricault. Le radeau de la Méduse*, Paris, Oskar éditions, 2010 (jeunesse)

Jean Ristat, *Le naufrage de la Méduse*, 1986 (théâtre)

Eugène Sue, *La salamandre*, 1832

Vercors, *Le radeau de la Méduse*, 1969

Jules Verne, *Le Chancellor*, 1875

François Weyergans, *Le radeau de la Méduse*, 1983

Émile Zola, *L'Assommoir*, 1877 (chap. 3 : passage de la noce au musée du Louvre, assimilation de la vie de Gervaise à une

série de tableaux dont *Le radeau de la Méduse* de Géricault, qui préfigure la fin tragique du personnage)

Bande dessinée

Alain Ayroles et Jean-Luc Masbou, *De cape et de crocs*, tome 8 *Le maître d'armes*, 2007

Franck Giroud et Gilles Mezomo, *Théodore Géricault. Le radeau de la Méduse*, 2016

Fred, *Le naufragé du « A »*, 1972

Hergé, *Les aventures de Tintin*, tome 19 *Cock en stock*, 1958

Albert Uderzo et René Goscinny, *Astérix légionnaire*, 1967

Wolinski, *Pauvres mecs !*, Paris, Albin Michel, 2001

Filmographie

Iradj Azimi, *Le Radeau de La Méduse*, 1998, 2h10 (avec Jean Yanne)

Alain Chabat, *Astérix e Obélix : mission Cléopâtre*, 2002 : scène de naufrage des pirates

Décod'art, *Théodore Géricault, une vie au galop*, 3'09 : <https://education.francetv.fr/matiere/arts-visuels/quatrieme/video/theodore-gericault-une-vie-au-galop>

Alain Jaubert, *Le radeau de la Méduse de Théodore Géricault*, Arte France, Palette Production, Musée du Louvre, 2001, 29'

Herlé Jouon, *La véritable histoire du radeau de la Méduse*, 2014, 1h30

Peter Webber, *The Medusa*, 2018 (avec Pierce Brosnan et Jesse Eisenberg)

Musique et chansons

Bernard Ascal et Cécile Charbonnel, *Pablo Picasso, Poèmes et propos* (mis en chansons), 3. *Le radeau de la Méduse*, 2014, 1'38

Georges Brassens, *Les copains d'abord*,
1964, 4'01, disponible sur :
www.youtube.com/watch?v=CWJmBBxJlig

Charles Desnoyer (texte) et Adolphe
Vaillard (compositeur), *Le Bien en
navigant*, 1839 [chanson pour l'opéra de
Charles Desnoyer *Le naufrage de la
Méduse*], partition disponible sur :
[www.gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k11798
00w](http://www.gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1179800w)

Hans Werner Henze (compositeur) et Ernst
Schanbel (texte), *Le radeau de la Méduse*,
1968, 1h15, disponible sur :
www.youtube.com/watch?v=-CkJqyS2ta8

The Pogues, *The wake of the Medusa*,
1990, 3'04, disponible sur :
www.youtube.com/watch?v=lyUwykasKhY